

74 logements pourraient voir le jour le long du Thier de la Chartreuse

URBANISME Le projet de Matexi suscite les craintes des riverains

- ▶ Le projet prévoit la construction de 32 maisons et 42 appartements en cinq immeubles sur le site de la Chartreuse.
- ▶ Jusqu'au 17 novembre, une enquête publique est en cours.
- ▶ Les opposants au projet ont déjà réuni quelque 2.000 signatures.



Vue depuis le Thier de la Chartreuse. © MATEXI/PIXELAB

Le site de la Chartreuse, à Liège, est un ancien site militaire, comprenant notamment un fort hollandais, à l'abandon depuis 1988.

Depuis plusieurs années déjà, des projets urbanistiques sont évoqués pour ce site qui représente une surface totale de quelque 35 hectares.

Aucun n'a encore vu le jour à ce moment. Mais la société Matexi, propriétaire d'une partie du site depuis 2004 déjà, fait aujourd'hui une demande de permis d'urbanisme pour la construction de 22 logements.

Si elle l'obtient, ce ne sera pas le premier. En effet, il y a cinq ans, en 2012, Matexi avait déjà obtenu un permis d'urbanisme pour la construction de 22 logements. Mais elle n'avait jamais mis ce permis en œuvre à cause, notamment, de surcoûts en équipement, et de logements devenus trop grands vu l'évolution du marché.

Maisons et appartements

« Cette fois, explique Philippe Rusak, directeur de projet chez Matexi, nous proposons de bâtir un ensemble de 74 logements répartis entre 32 maisons unifamiliales et 42 appartements répartis en cinq immeubles, de ma-

nière à avoir une vraie mixité sur le site. Nous allons aussi créer sur le site des espaces publics, ainsi que des liaisons piétonnes.

Quand on parle de mixité, il faut aussi préciser que les logements iront de une à cinq chambres : on trouvera ainsi des appartements allant de une à trois chambres, et des maisons de deux à cinq chambres. »

Le projet longe le Thier de la Chartreuse et la rue des Fusillés. La surface de ce projet représente une superficie de 2,5 hectares sur les quelque 35 hectares que compte l'ensemble du site de la Chartreuse. « Sur ces 2,5 hectares, ajoute Philippe Rusak, il faut noter que 75 % seront des espaces verts, que ce soit les jardins privatifs des logements, mais aussi des espaces publics. »

La mise en œuvre du projet ne se fera pas en quelques mois : la construction de la totalité des logements devrait durer de cinq à six ans. D'ailleurs, le projet prévoit sept phases de construction, qui pourront être réalisées plus ou moins rapidement en fonction de la demande.

Les riverains qui s'opposent au projet craignent, à terme, de voir se construire 400 à 500 logements sur le site. Derrière le projet actuel se profilent en effet deux autres phases de construc-



tion, dont l'une concerne le fort hollandais. Mais celui-ci appartient à une autre société que Matexi qui, elle, possède encore une autre partie Philippe Rusak : « En fait, selon les termes du RUE (rapport urbanistique et environnemental) de 2009, il ne pourra jamais y avoir sur le site qu'un maximum de 340 logements. » Il ajoute : « Ce vendredi, je rencontrerai les riverains afin de leur fournir un maximum d'informations sur le projet. »

C'est au collège communal de Liège que reviendra la décision d'accorder ou non le permis d'urbanisme. Si c'est le cas, les travaux pourront débuter dans le courant du second semestre de 2018. ■

CHARLES LEDENT

OPPOSANTS

Un air de Chartreuse, mouvement citoyen

Les riverains opposés au projet Matexi ont créé un mouvement citoyen baptisé Un air de Chartreuse.

En l'espace de quelques jours, ils ont réussi à réunir quelque 2.000 signatures contre le projet de 74 logements.

Leurs arguments sont de plusieurs ordres :

▶ **L'environnement** : « La disparition d'un poumon vert, le plus grand de la rive droite de Liège. »

▶ **La mobilité** : « L'étude d'incidence démontre que le quartier est incapable d'absorber l'augmentation de volume de trafic lié au projet.

La N3 (route de Herve) est déjà totalement saturée aux heures de pointe auxquelles s'ajoutent les heures d'entrée et de sortie des écoles.

En outre, le Thier de la Chartreuse n'est ni adapté ni adaptable à une circulation plus dense. »

▶ **L'urbanisme** : « Pour augmenter son profit, le promoteur propose la construction d'habitats aux dimensions

démesurées par rapport aux maisons existantes. En outre, l'architecture proposée est incompatible avec le style du quartier. »

Les opposants se projettent aussi dans l'avenir, craignant à terme la construction de 400 logements sur le site. Ce que conteste le promoteur, qui parle quant à lui d'un maximum de 340 logements.

CH. L.

LES BRÈVES

Le PC lance sa campagne à Liège

Le parti communiste lancera samedi 4 novembre sa campagne en vue des élections communales 2018 à l'occasion des commémorations du centenaire de la Révolution d'Octobre organisées en la salle académique de l'Université de Liège. Cette fédération compte 200 des quelque 1.000 affiliés en Wallonie et à Bruxelles. En province de Liège, le PC annonce qu'il se présentera dans des communes où le PTB ne sera pas présent. (b)

TRIBUNAL

Condamnation des bourreaux de Brayan

Le tribunal correctionnel de Tournai a condamné jeudi les bourreaux de Brayan, un enfant torturé à Mouscron, à 12 ans de prison pour la mère et 11 ans de prison pour le beau-père, lequel était en aveux d'avoir porté des coups à l'enfant, âgé de deux ans et demi quand les faits ont été dénoncés en juillet 2013. La grand-mère de l'enfant et deux hommes proches ont écopé d'un an, de dix mois et de douze mois de prison avec sursis pour non-assistance à personne en danger. (b)

Le Pays noir prépare sa nuit la plus blanche

CHARLEROI Le bal blanc de retour au centre culturel régional l'Eden

Robes de soirées extravagantes, coiffures et maquillages de fantaisie ce samedi à l'occasion du bal blanc. Celui-ci attire entre 600 et 800 participants costumés aux couleurs du jour.

Ce samedi, il faudra montrer patte blanche pour passer le seuil de la brasserie de l'Eden. Et pour cause : le centre culturel régional de Charleroi organise la cinquième édition de son bal blanc, un événement festif pour entrer dans l'hiver... avec un malicieux clin d'œil au Pays noir.

Une grande garde-robe

Si l'accès est gratuit, il y a malgré tout un prix à payer : chaque participant est tenu de se vêtir de blanc - sinon c'est bien simple : il n'entre pas ! -. De 20h à 1h du matin, le public sera ainsi invité à passer à la « blanchisserie », un grand vestiaire à costumes qui occupe une partie de la salle de spectacle. Dans la limite des stocks disponibles, chacun aura le choix de la tenue et pourra déposer ses vêtements. Ceux et celles qui le souhaitent seront même invités à se faire coiffer et maquiller pour accéder à la piste de danse, une équipe de professionnels du cinéma a été réquisitionnée.

Ensuite, place à la fête. Et à une nuit forcément... blanche, la soirée s'achevant aux petites heures. On y attend entre 600 et 800 personnes, c'est la



Pour respecter le dress code, les participants peuvent créer leurs vêtements et en emprunter à la « Blanchisserie ». © D.R.

jauge habituelle. « Le projet est né voici cinq ans dans les espaces citoyens du CPAS de Charleroi, qui accueillent des ateliers textiles, raconte le directeur de

l'Eden Fabrice Laurent. Ces groupes mobilisent une cinquantaine de membres, surtout des femmes passionnées de confection. Chaque année, elles

créent leurs propres robes de soirée, avec les accessoires. Et ces reines ouvrent le bal blanc, dans un défilé qui étincelle de créativité et de fantaisie. »

De Venise à Charleroi

Les ateliers textiles des espaces citoyens (au nombre de quatre) sont encadrés par des animateurs. Parmi eux, le styliste Daniele Bossi qui a participé à la confection des costumes du célèbre carnaval de Venise. Il dispense ses conseils, ajuste les créations, y apporte des idées nouvelles. « Le bal blanc s'inscrit aussi dans une démarche de réflexion sur le folklore local, poursuit Fabrice Laurent. Nous avons entrepris de le dépoussiérer, de lui donner des accents citoyens en y intégrant des groupes locaux, avec le mardi gras comme apothéose.

Pendant les quinze jours qui le précèdent, l'Eden se mue alors en gigantesque usine à décors et à costumes, pour la grande parade du carnaval. Pour le bal blanc de ce samedi, la brasserie du centre culturel régional revêtira elle aussi des habits de circonstance : des pendrillons blancs décoreront ses murs. Parce que rien n'est trop blanc pour pousser les portes de la période la plus sombre et la plus déprimante de l'année, en attendant le retour du carnaval qui chassera l'hiver. ■

DIDIER ALBIN